Âmes sensibles, ne pas s'abstenir.

Les "griffures sur le miroir" de Flavia Cosma sont de celles qui, d'un coup de grâce féline, vous dévoilent les rayures du miroir aux alouettes des jours, comme des blessures déjà inscrites au diamant depuis longtemps.

Un hôpital blanc vous y sourit de toutes ses dents.

Des êtres déshumanisant vous remémorent que les morts célèbrent leurs bals en piétinant le coeur des vivants.

Et la poète avance à partir de ce quotidien là au-delà des miroirs: un morceau de verre transparent entre dans le sang de son inspiration et en ressort en véracité - en vers à citer-, avec le velours de sa griffe d'amour.... Ses poèmes sont comme un écrin pour les cris étouffés des âmes dont la sensibilité a été grafignée en chemin;ces cris qui ont de la peine à se muer en écrit, mais qui, à force de miroir rayé, griffé et poli, réinventent un feu blanc sur rouge, dont l'encre séchée forme ce que l'on appelle parfois poésie.

Les griffures de Flavia découpent virtuellement la réalité d'émotions méprisées et les transfigurent en leur redonnant, par le poème, le visage extasié dont un miroir déformé les avait coupé.

Âmes sensibles, en essuyant les larmes de miroir brisé et en lisant les traces des "griffures sur le miroir", vous retrouverez peut-être ce que vous étiez venu y chercher.

Bonne lecture!

David Brême—poète, philosophe, essayiste

